

mie, de la Société d'Agriculture et de la Société de Médecine de réunir leurs collections à celle de l'École de dessin consacrée aux arts et composée surtout d'ouvrages à gravures. Chaque Société s'engageant, d'après ce projet, à continuer l'acquisition des ouvrages, objet particulier de ses études, la collection générale devait s'accroître rapidement et reproduire pour notre ville l'établissement précieux de la Bibliothèque des quatre classes de l'Institut. Chaque Société conserverait la propriété de ses livres; le catalogue seul serait commun. La ville s'engageait en outre à pourvoir aux frais d'installation des bibliothèques, à ceux qu'en-trainerait la formation du catalogue et à toutes les dépenses de l'établissement.

L'Académie accepta cette proposition à laquelle s'empressèrent aussi d'adhérer les Sociétés d'Agriculture et de Médecine. La Société Linnéenne et celle de Pharmacie, offrant leurs livres et des abonnements annuels, demandèrent et obtinrent d'entrer dans la nouvelle association.

Tout concourrait donc à favoriser ce projet dont la réalisation était attendue avec impatience. L'attente ne fut pas longue: un arrêté du maire, en date du 12 février 1831, annonça l'ouverture de l'établissement qui prit le nom de *Bibliothèque du Palais-des-Arts*. Le même jour, M. le docteur Pichard était nommé conservateur de la nouvelle Bibliothèque. M. Pichard succédait à M. Trélis qui avait dirigé la Bibliothèque de l'Académie depuis son installation au Palais-des-Arts, aidé dans son travail par MM. Dumtas et Cochard.

Qu'il me soit permis de saluer ici le nom du magistrat qui nous a laissé ce monument de son passage. Embellir et assainir la ville, et travailler ainsi au bien-être matériel de tous, sans doute, c'est là bien mériter de ses concitoyens. Mais cette gloire est-elle préférable à celle du fondateur d'un établissement où les trésors de la science sont incessamment ouverts à qui veut y puiser, où le plus humble des enfants de la cité, s'asseyant aux côtés du savant, peut venir se guérir de l'ignorance, la plus dangereuse des maladies et la source de toutes les autres, selon l'expression du sage Rollin! et si cet établissement, comme la Bibliothèque du